

pendant ce premier repas. On n'y sert ni vin, ni eau, ni bière. Le café et le thé, voilà la seule boisson. Pour les petites gens, le thé compose à lui seul les deux premiers repas de la journée, et sert en même temps de souper. Je me rappellerai toujours l'étonnement profond dont je fus saisi la première fois que je passai le détroit et que je m'arrêtai dans un hôtel de Douvres. J'avais oui dire que les Anglais ne mangeaient pas de pain, et l'exiguïté des morceaux que l'on sert à table est bien faite pour accréditer cette opinion. Quelle fut donc ma surprise en assistant au dîner d'une commère anglaise, qui me rappela pour la largeur de son envergure, les joyeuses commères de Windsor ! Le *waiter* lui servit une première théière de thé accompagnée d'une pyramide de tartines de beurre entassées sur une assiette. Le second service se composa d'une nouvelle théière et d'une nouvelle pyramide de tartines. Je craignais pour le Gargantua femelle une attaque d'apoplexie, lorsque je l'entendis demander une troisième pyramide de tartines avec une troisième théière. Tout disparut dans le gouffre. Et l'on dira que les Anglais ne mangent pas de pain ! Ma voisine avait certainement absorbé la moitié d'un pain de quatre livres !

Le soir, dans de grands dîners anglais, il y a un moment où la maîtresse de la maison donne, en se levant, le signal du départ ; mais ce signal n'est suivi que par les personnes de son sexe, qui se retirent avec elle. Le maître de la maison prend son assiette et son verre et va se placer auprès de la personne à laquelle il veut témoigner une considération particulière ; les autres convives se rapprochent les uns des autres de manière à combler les vides qu'a laissés la retraite de la partie féminine de la société. Alors commence, pour ne plus être interrompue, une conversation bruyante, animée, souvent intéressante, et avec laquelle coïncide la circulation de quatre flacons de cristal contenant des liqueurs que chacun, après avoir rempli son verre, passe à son voisin. Cette conversation roule sur les chasses, sur les courses qui, en Angleterre, sont une affaire, sur les intérêts locaux, souvent sur la politique, et alors on y trouve comme un retentissement des grands débats parlementaires. Le talent et la chaleur qui règnent dans ces discussions initient les discoureurs aux luttes des assemblées.

Il ne faut pas demander où les Anglais apprennent à discuter ; c'est à table ; la salle à manger devient le vestibule du parlement. Le dessert se prolonge ainsi environ pendant trois quarts d'heure ou une heure. Les femmes sont au salon. La maîtresse de maison ou sa fille a préparé le thé, grave opération ! Les dames le prennent, en attendant la fin des conversations, que les hommes prolongent dans la salle à manger. Cependant quelques convives se lèvent de table, quittent la salle à manger, ils arrivent un à un dans le salon. Ils prennent une tasse de café qui risque fort d'être froid, car il a été servi au moment où les domestiques ont annoncé aux convives qu'on allait le verser, et ceux-ci ne se sont pas pressés de venir. Le plus souvent, ils préfèrent recevoir de la main de la maîtresse, à moins que ce ne soit de celle de sa fille, une tasse de thé très-chaud et très-fort.

Il y a aussi les délices du fumeur, dans lequel le sexe barbu se réfugie au sortir de table pour faire acte de toute-puissance !

Premier aphorisme : le thé est de toutes les boissons, celle qui réchauffe le mieux en hiver.

Deuxième aphorisme : le thé est de toutes les boissons, celle qui rafraîchit le mieux en été.

Troisième aphorisme : le thé est excellent aux hommes de grand appétit, parce qu'il les aide à digérer la nourriture substantielle qu'ils prennent.

Quatrième aphorisme : le thé n'est pas moins bon pour les petits mangeurs, parce qu'il supplée à la nourriture qu'ils ne peuvent prendre.

Conclusion : Prenez du thé.

Pour être vrai jusqu'au bout, je dois convenir qu'on se sert d'arguments absolument analogues pour dire en Orient : "Prenez du café," et en Espagne : "Prenez du chocolat !" Lagrange disoit : "Prenez mon ours !"

LES DEFINITIONS

(Suite)

E

Egoïsme.—Un bonnet..... de "soi."

Embuscade.—Un coup de maître, quand on en est l'auteur. Un guet-apens, quand on en est la victime.

Emousser.—La sensibilité, quand on en a, s'émousse à la longue. C'est le contraire de la "dureté de cœur", qui ne fait que s'épuiser sur la meule du temps.

Empiéter.—Façon de voisiner.

Empire.—Il est un moment où l'on finit par prendre de l'empire sur ses passions : c'est quand on n'en a plus.

Encensoir.—"Inutile qu'il soit grand, disoit une Excellence, avec modestie... Il suffit qu'il soit toujours plein."

Enfance.—État qui commence à notre berceau ; qui s'accroît jusqu'à 60 ans, et qui, alors, ne va plus qu'en s'aggravant.

Entourage.—Un cadre, qui ne saurait être trop épousseté.

Envie.—Un jour de souffrance, sur le bonheur du voisin.

Epée, Sabre.—Des cure-dents, aujourd'hui.

Epidémie.—Une maladie toute particulière : plus elle "court" plus on l'"attrape."

Equité.—Je vois bien ce mot dans le dictionnaire, mais pourquoi n'en sort-il jamais ?

Eternité.—Quelques longueurs... surtout vers la fin.

Etrille.—Genre de brosse... dont l'emploi est trop limité.

Exatitute.—C'est la politesse des rois... et des créanciers.—Mais ce n'est jamais celle des débiteurs.

Excitant, Stimulant.—Tout ce qu'on nous défend.

Excuses.—Le courage de la loyauté.

Exorde.—L'éclair qui nous menace... d'un "discours."

Exploiteur.—Un collaborateur... au dire de chacun d'eux.

F

Facture.—"Si c'est pour moi, pas trop salé."

Facteur.—"Si c'est pour moi, pas trop sucré."

Fantaisie.—Le bon sens en vacances.

Fascination.—La tyrannie du charme.

Félicité.—Le bonheur en grand uniforme.

Flatteur.—Un homme dont tout le monde dit : Quelle sincérité ! quelle rondeur ! quelle mâle franchise !

Fossoyeur.—Un ouvrier qui achève le travail que nous avons commencé nous-même.

Fourbe.—Ça ne pourrait avoir son utilité que si on était le seul.

Frugal.—Le repas que l'on fera... le lendemain.

G

Galicisme.—Nom affectueux que nous donnons aux fautes de "français."

Goélier.—Le captif... d'un prisonnier.

Goujons.—On en prend aussi dans les rivières.

Guet Apens.—L'abus de la "Prévoyance."

Gueuc.—C'est l'un d'eux qui, plein comme une tonne, s'écrioit un jour, devant la maison de M. de Rothschild :—Eh ! ben, quoi, Rothschild !... y n'peut pas être plus soûl que ça !

H

Hameau.—Peu d'habitants ; mais qui ne s'en détestent pas moins.

Honte.—Une pudeur rétrospective ; une pudeur qui avait manqué le train.

Huissiers.—Je vous le dis tout bas et n'allez pas le répéter ; je crois, je n'en suis pas sûr, mais je crois qu'ils ne sont pas aimés.

Humains.—Un pseudonyme que prennent les hommes, quand ils veulent garder l'*incognito*.

Un cocher a eu le malheur avant-hier de s'accrocher dans la roue d'un camion. Immédiatement le cocher est descendu de voiture et s'adressant au camionneur :

—S'il vous plaît, monsieur, dit-il, veuillez m'excuser !

—Que monsieur ne s'inquiète pas, reprend son confrère, c'est autant de ma faute que de la vôtre.

Après s'être dégagés, ils se saluèrent réciproquement, se dirent bonjour et disparurent.